

RECUEIL DE NOUVELLES
D'HORREUR

—Horreur —

NOUVELLES

**RECUEIL DE NOUVELLES
D'HORREUR**

Kate ABILLY

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-24-2

1. MARGATE

C'était l'été de mes dix-sept ans. Mes parents s'étaient une fois de plus débarrassés de moi ; ils m'avaient payé un long et coûteux séjour linguistique à Margate, une station balnéaire anglaise. Je m'ennuyais ferme, comme toujours, entre les cours, les visites culturelles, les activités sportives et les soirées télévision avec ma famille d'accueil. Heureusement, un soir, alors que j'avais obtenu la permission de minuit et rejoint mes copains dans une discothèque pour étudiants, je rencontrai Angelica. Ma vie changea.

— Hé rocker, tu as l'air de te faire bien chier.

— J'ai connu mieux.

— Tu es Français, c'est ça ?

— Je ne peux pas le cacher.

Elle ressemblait à Siouxsie Sioux, la chanteuse gothique en vogue à l'époque ; elle en était même la

version magnifiée, étudiée. Elle avait deux ans de plus que moi et travaillait dans un fast-food pakistanais pour payer ses études de styliste. Je l'imaginais mal en train de servir des beignets aux oignons habillés en princesse des ténèbres. Ma remarque la fit rire.

Je ne m'étais pas fait prier quand Angelina m'avait proposé d'aller dans un club alternatif. Après un court voyage en taxi, nous étions arrivés dans une zone industrielle, au milieu de nulle part. Elle me montra un bâtiment sombre.

— On dirait un entrepôt.

— La journée, c'est une usine de pièces pour la construction navale. Le week-end, ça devient le nec plus ultra du monde alternatif, en particulier la nuit.

— Et tu viens souvent ici ?

— Seulement quand j'ai faim. J'amène un mortel que je dévore avec délectation.

— C'est prometteur.

— Si tu es sage, je te garderai en vie pour le demain et le jour suivant.

Entrer dans le Saint des Saints de la contre-culture britannique ne devait pas être aisé au vu des cerbères et de la file d'attente. Angelina glissa quelques mots à l'oreille des videurs puis me

désigna du doigt. Sans m'en apercevoir, je me retrouvai à l'intérieur de la discothèque, au milieu d'une foule bigarrée mélangeant tous les styles de l'époque, pas uniquement les gothiques. Ma belle me prit par la main et m'attira vers l'un des bars. Au contact de ses doigts, je sentis son désir me posséder, m'envoûter. Cette sensation m'excita. Le barman me proposa le cocktail réservé aux nouveaux arrivants. Elle lui dit que j'étais un affranchi, qu'il pouvait me servir une triple dose. J'allais émettre une objection, mais ma princesse des ténèbres me fourra sa langue dans la bouche. Mon petit cœur explosa.

J'étais au centre de la piste de danse. Angelina me tenait par la taille ; nous bougions tous les deux sur une musique métallique venue du tréfonds de la terre. Nos visages se rapprochaient puis s'éloignaient, dans un rythme lancinant et excitant. Ses cheveux possédaient mon corps à chaque contact. Je sentais son souffle volcanique quand sa bouche effleurait la mienne.

Soudain, je tournai la tête, comme alerté par un sixième sens. Un couple de danseurs était en train de prendre feu. La femme me regarda droit dans les yeux puis me sourit d'une bouche sans dents. Je regardai à gauche et vis d'autres torches vivantes. Les rares êtres sans flammes semblaient aussi étonnés que moi. Ils ne pouvaient plus se détacher de leurs partenaires brûlants. Je voulus arrêter la danse. Mes jambes refusèrent d'obéir. Angelina ne

semblait pas affectée par le brasier ambiant. Elle s'aperçut de mon trouble. Je sentis ses mains labourer mes côtes.

— Que se passe-t-il, rocker? Je croyais que tu cherchais les sensations fortes.

— Ces mecs brûlent.

— Tu ne risques rien dans mes bras.

— Partons d'ici !

Je me retrouvai ailleurs, au milieu d'arbres gigantesques et de rochers biscornus, dans une atmosphère chargée. Angelina avait disparu. Je tentai de l'appeler, mais aucun son ne sortait de ma bouche. L'air sentait de plus en plus la fumée. Le ciel devenait sombre et oppressant. Je décidai de marcher droit devant moi, sans vraiment savoir où j'allais.

Nous étions désormais des milliers de marcheurs, unis par un même tempo et dirigés par une main invisible. Le paysage se déformait progressivement, laissant place à un désert au sol craquelé. L'horizon fondait. La pluie s'ajouta aux ténèbres. Je sentis les gouttes froides pénétrer mon corps et envahir mon être. Je pleurai.

Soudain, l'air devint métallique. Le ciel se figea. Le paysage s'afficha industriel, des poutres et des fils d'acier encastrés dans d'imposantes structures